

CHINE DE BRONZE ET D'OR Collection Dong Bo Zhai

2 décembre 2011 – 1^{er} avril 2012

La Fondation Baur, musée des arts d'Extrême-Orient, a le privilège d'accueillir, après le Musée du Président Jacques Chirac à Sarran, une prestigieuse collection privée de Hong Kong. La collection Dong Bo Zhai permet au public de découvrir trois domaines emblématiques du patrimoine chinois : l'art bouddhique évoqué par une seule statue, les bronzes des temps antiques et un précieux ensemble d'orfèvrerie qui dresse un panorama exceptionnel de la vaisselle impériale et des parures en or, du XIII^e au XVIII^e siècle.

Le sourire serein du Bouddha en marbre blanc accueille les visiteurs au rez-de-chaussée. Cette pièce exceptionnelle qui a conservé quelques traces de son ancienne polychromie, évoque l'apogée de la statuaire chinoise au VI^e siècle.

Les bronzes archaïques

Trois salles d'exposition temporaire sont consacrées aux bronzes rituels datant de la dynastie des Shang (env. 1550-1050 av. J.-C.) à celle des Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.C.), dont certains portent une inscription. Une profusion de matières premières avait permis à la Chine de développer un art du bronze original et le prestige dont il jouissait en avait fait une des expressions majeures de l'art chinois pendant plus d'un millénaire. Le culte des ancêtres occupait une place prépondérante dans l'activité politique et religieuse et les bronzes, de même que le jade, étaient devenus un symbole et un attribut du pouvoir. La vaisselle en bronze se trouvait ainsi au cœur des activités du souverain. Réservée à une élite aristocratique, elle servait à présenter la nourriture, à contenir l'eau, ainsi qu'à effectuer des libations de boissons fermentées.

Dans la première salle, plusieurs pièces datant de la deuxième période de la dynastie des Shang, celle dite d'Anyang (env. 1300-1050 av. J.-C.), illustrent divers types de récipients : ceux très diversifiés pour les boissons enivrantes (bouteille *you*, gobelet *gu*, vase *ja*, coupe *jue*) et ceux destinés aux nourritures solides (tripode *ding*, tétrapodes carrés *fangding*). Les décors se composent de masques animaliers fantastiques aux yeux globuleux (*taotie*), de dragons au corps rubané sur un fond de spirales carrées.

Le circuit se poursuit dans la deuxième salle qui met en lumière les œuvres de la dynastie des Zhou (1050 env.-256 av. J.-C.) dont des récipients *you* et *zun* exceptionnels, deux carillons de cloches - instruments indispensables pour le bon déroulement des cérémonies rituelles - ainsi qu'un grand tripode *shengding*, aussi impressionnant par sa taille que séduisant par son décor complexe. Le thème des oiseaux huppés envahit la décoration tandis que le *taotie* perd de son intégrité. La composition tend progressivement vers l'abstraction.

Dans la troisième section, une grande vitrine est réservée au contenu presque complet d'une tombe de Chine méridionale (env. VI^e - V^e siècle av. J.-C.). Deux brûle-parfums sont emblématiques de la période des Royaumes Combattants (481-221 av. J.-C.) par l'extrême raffinement de leur ornementation, et de l'époque des Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.C.) date un grand vase cylindrique *zun* à la somptueuse dorure, supporté par des ours atlantes rugissants.

Vaisselle d'apparat et parures en or

La grande originalité de la collection Dong Bo Zhai est de présenter un ensemble exceptionnel de vaisselle d'apparat et de parures en or. Ces œuvres précieuses, dévoilées dans la dernière salle, datent de la dynastie des Song du Sud (1127-1279) à celle des Qing (1644-1911). Sous la dynastie Ming (1368-1644), l'or était devenu un des matériaux les plus prestigieux avec le jade et la soie. La vaisselle - verseuses, plats, coupes, vases - réalisée dans ce métal précieux était l'apanage de l'Empereur et de sa famille. Plusieurs pièces exposées, dont des paniers de fleurs, appartenaient à une même tombe et portent une inscription les datant de 1601, donc du règne de l'empereur Wanli (1573-1620). On est surpris de la somptuosité de cet ensemble orné de pierres précieuses et souvent exécuté en filigrane d'or. Cette technique stupéfiante sera souvent utilisée à partir de la dynastie Ming pour réaliser des objets décoratifs réservés à l'origine à l'aristocratie chinoise, mais dont seront friandes les cours européennes.

Les corbeilles fleuries en filigrane d'or, attribut de Lan Caihe, l'un des Huit Immortels taoïstes, deviennent par association un symbole de longévité et par leur contenance, une image d'abondance. Elles témoignent également de l'intérêt porté à la nature et à l'art des jardins. Durant cette période considérée comme l'âge d'or des parcs privés, créer un jardin était une des activités raffinées des lettrés qui pouvait durer toute une vie. Ce lieu intime qui changeait selon les saisons, se découvrait peu à peu et se partageait avec des amis lors de réunions élégantes. Les fleurs, prisées tant pour leurs qualités décoratives que symboliques, y étaient souvent disposées dans des pots. Les lettrés appréciaient de même les jardins miniatures, *penzai* ou *penjing*, composés de pierres et de plantes, placés sur leur table d'étude. Ces paniers de fleurs en or, à la décoration foisonnante porteuse de messages bon augure, pourraient être aussi considérés comme des *penzai* permanents, évocateurs d'éternité.

Les parures variées - épingles à cheveux, boucles d'oreille, bracelets, collier - font entrer dans l'intimité des élégantes d'autrefois. Les décors, souvent chargés de symbolisme, étaient très importants, en particulier ceux qui mettaient l'accent sur le sens impérial, tels les dragons et les phénix qui ne pouvaient être portés que par l'aristocratie. Outre la fonction d'apparat qu'ils revêtaient, certains bijoux servaient, par les inscriptions ou les motifs qu'ils portaient, d'amulettes porte-bonheur. Une couronne du XVIII^e siècle, ornée de dragons et phénix, clôt le parcours.

La dynastie des Shang (env. 1550 - 1050 av. J.-C.)

La naissance d'un Etat en Chine et les débuts de la métallurgie du bronze sont traditionnellement attribués à la dynastie mythique des Xia (env. 2070-1600 av. J.-C.), identifiée provisoirement avec la culture dite d'Erlitou, située dans le nord de la Chine (près de Luoyang, au Henan). La dynastie suivante des Shang (env. 1550-1050 av. J.-C.), peut être divisée en deux périodes d'après la forme et le décor de ses bronzes : la culture d'Erligang (env. 1500-1300 av. J.-C.) et la phase Yinxu à Anyang (env. 1300-1050 av. J.-C.). Les récipients rituels de la période Erligang présentent un décor réduit à une frise de filets en relief évoluant en circonvolutions qui comporte aussi des ornements zoomorphes stylisés. Parmi ces compositions se trouve le motif du *taotie*, masque animalier fantastique aux yeux globuleux. Lors de la phase Yinxu, le répertoire formel des bronzes se fait beaucoup plus riche et le relief plus affirmé. Un bestiaire fantaisiste ou réaliste présente une grande variété de traitements : *taotie*, masques animaliers, dragons *kui*, cigales, oiseaux, placés sur un fond de spirales carrées (*leiwen*). Vers la fin de cette période, la décoration devient plus dense et particulièrement vigoureuse. Ces bronzes portent, pour la plupart, des inscriptions simples indiquant le nom de clan des propriétaires ou des commanditaires.

La dynastie des Zhou de l'Ouest (1050 env. – 771 av. J.-C.)

Vers le milieu du XI^e siècle, les Zhou renversent les Shang et créent leur propre dynastie. Ils établissent leur capitale près de l'actuelle Xi'an et développent un système politique à caractère féodal, avec une hiérarchie stricte. Les bronzes demeurent fidèles aux modèles de la fin des Shang pendant au moins un siècle. Les motifs s'inscrivent dans le prolongement stylistique de la période précédente tout en montrant une tendance à la simplification. Les inscriptions s'allongent et commencent à commémorer des événements non religieux comme les campagnes militaires ou l'octroi de cadeaux royaux. Les bronzes appartiennent également au mobilier funéraire qui est défini en fonction du statut social du défunt. Les bronzes des phases moyenne (975-875 av. J.-C.) et finale (fin IX^e – début VIII^e siècle av. J.-C.) deviennent massifs et sont souvent animés par d'audacieux ornements en haut relief. La vaisselle destinée aux offrandes de nourriture est plus abondante et les formes se modifient. Traités de façon plus ou moins stylisée, toutes sortes de motifs animaliers se mêlent à des dessins géométriques. La figure du *taotie* perd de son intégrité et se fond au milieu d'oiseaux huppés, de dragons ou de larges motifs rubanés.

La dynastie des Zhou de l'Est (770 - 256 av. J.-C.)

En 771, un peuple des steppes du Nord-Ouest chasse les Zhou de leurs terres d'origine. Considérablement affaibli, le pouvoir royal abandonne les temples dédiés à ses ancêtres, perdant ainsi sa légitimité auprès de ses anciens vassaux, et installe une nouvelle capitale plus à l'est, à Luoyang. Avec la disparition du système féodal des Zhou, les rivalités entre les fiefs conduisent à des guerres incessantes et à l'affirmation d'entités culturelles régionales. Au VIII^e siècle, près de deux cents principautés, de taille et d'importance variables, existent dans le centre de la Chine. Petit à petit, ces grands Etats annexent les plus petits, et certains déclarent leur indépendance vis-à-vis des Zhou. Pendant cette période dite des Printemps et Automnes, ou *Chunqiu* (770-481 av. J.-C.), la vaisselle de bronze perd peu à peu son rôle religieux précédent et devient l'apanage de l'aristocratie locale. A partir du milieu du V^e siècle, après l'éclatement du plus puissant des royaumes, Jin, situé dans le nord, sept Etats principaux émergent et se partagent alors la plus grande partie de la Chine. Cette ère nouvelle, caractérisée par des conflits de plus en plus violents dus à l'usage d'armes en fer et d'arbalètes, est connue sous le nom de Royaumes Combattants, ou *Zhanguo* (481-221 av. J.-C.). Malgré l'instabilité politique, les cours rivales affichent un luxe ostentatoire.

La période des Printemps et Automnes, *Chunqiu* (770 – 481 av. J.-C.)

Du point de vue artistique, les ornements des bronzes se conforment à des modèles établis et n'évoluent guère pendant environ un siècle. La production se caractérise par une certaine baisse de qualité et un manque d'originalité décorative. Il s'agit principalement de répliques à destination purement funéraire (*mingqi*) pour lesquelles la fabrication ne requérait aucun soin particulier. L'héritage ornemental des Zhou de l'Ouest se manifeste cependant dans l'emploi de motifs inspirés du dragon, représenté de manière schématique ou fragmentaire. L'entrelacs formé par des corps de reptiles commence à être largement adopté. A partir du VII^e siècle, plusieurs styles régionaux se développent parallèlement.

L'époque des Royaumes Combattants, *Zhanguo* (481-221 av. J.-C.)

Les découvertes archéologiques dans le Nord, le Sud et le Sud-Est de la Chine sont pour cette période particulièrement spectaculaires. Les bronzes sont de formes baroques et portent un décor foisonnant de boucles, virgules et crochets, caractéristiques du royaume de Chu, une culture méridionale qui maintiendra son identité distincte jusque sous les Han de l'Ouest (206 av. J.-C. - 9 ap. J.-C.). Outre les bronzes revêtus de reliefs enchevêtrés de serpents ou d'éléments sinueux, Chu sera aussi le centre d'une production importante de vases et de sculptures en bois laqué, dont les formes et les motifs influenceront et renouvelleront le répertoire décoratif des artisans bronziers. Ceux-ci se serviront d'incrustations de pierres et de métaux précieux - turquoise, malachite, or, argent - pour créer des effets chromatiques nouveaux. A cette production très colorée destinée au quotidien des princes et des rois s'oppose celle plus sobre consacrée au service cultuel.

Les carillons

Attestés en Chine dès le milieu du II^e millénaire av. J.-C., les ensembles campanaires étaient joués mélodiquement dans les banquets officiels ou lors des cérémonies en l'honneur des ancêtres. Les élites Shang et Zhou attachaient autant de prestige à la possession de cloches qu'à celle de récipients de bronze. En Extrême-Orient, les cloches à musique liturgique (*zhong*) sont dépourvues de battants et pour les faire tinter, on les frappe avec une mailloche. Parmi elles, on trouve les cloches de type *bo*, à ouverture circulaire et plate, qui n'émettent qu'une seule sonorité quel que soit l'endroit où on les percute. Vers 1000 av. J.-C. apparaissent de nouvelles formes de cloches suspendues, les *niu* et les *bian* (ou *yong*), avec des ouvertures en ellipse. Les *niu* possèdent une anse en forme de U inversé, permettant de les tenir verticalement, alors que les *bian* présentent un anneau circulaire placé à la base du manche, nécessitant un accrochage de biais. Chaque cloche émet une sonorité fondamentale et une harmonique en fonction de l'endroit où on la frappe.

Naissance de l'art impérial : les dynasties Qin (221 - 206 av. J.-C.) et Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.C.)

L'unification de la Chine par Qin Shihuangdi, le premier empereur des Qin, marque en 221 av. J.-C. l'avènement de la Chine impériale. La dynastie des Han de l'Ouest (206 av. J.-C. - 9 ap. J.-C.), installée à Chang'an (actuelle Xi'an), développe un empire puissant et centralisé qui étend ses frontières vers le sud et vers l'Asie centrale. Jusqu'au règne de l'empereur Wu (140 - 87 av. J.-C.), les créations suivent les styles en vigueur à la fin des Zhou. La politique expansionniste et l'ouverture de la Route de la soie stimulent l'apparition de thèmes exotiques dans l'iconographie. La prospérité de l'empire encourage un art de cour sophistiqué servi par les matières les plus précieuses. Après l'intermède du règne de Wang Mang, qui fonda la brève dynastie des Xin (9-24), les Han de l'Est (25-220), en dépit d'une civilisation raffinée, auront du mal à retrouver le rayonnement de leurs prédécesseurs.

L'or en Chine

En Chine ancienne, ce n'étaient ni l'or ni l'argent qui étaient liés au prestige et au rang mais le jade et le bronze, symboles d'incorruptibilité et de pouvoir. L'or était principalement employé pour des ornements avant de devenir une marque ostentatoire de richesse à partir du VI^e siècle avant notre ère. Il faut cependant attendre la période des Royaumes Combattants (481-221 av. J.-C.) pour qu'apparaissent les premiers exemples de vaisselle en or et celle des Han de l'Est (25-220) pour qu'un nombre important d'objets fonctionnels soient réalisés ou décorés en or. La dynastie Tang (618-907) marque la floraison de la vaisselle précieuse qui devient un symbole de rang et de prestige. A partir de la dynastie Song (960-1279), l'usage de l'orfèvrerie s'élargit géographiquement et socialement. La vaisselle en or reste néanmoins l'apanage de la famille impériale et des hauts dignitaires. Les plats et les bols prennent des formes florales, lobées et la souplesse calligraphique des motifs incisés ou travaillés au repoussé répond au goût sophistiqué des lettrés. Sous la dynastie mongole des Yuan (1279-1368), la Cour regorgeait de vaisselle d'or et d'argent aux formes et décors inspirés du style Song, mais ces pièces d'apparat, probablement recyclées, ont peu survécu au temps.

La vaisselle d'apparat et les parures d'éternité sous la dynastie Ming

Sous la dynastie Ming (1368-1644) un nouvel intérêt se manifeste pour les recherches d'effets et l'accent est dorénavant mis sur la richesse du décor et le chatoyement des couleurs. Aux pierres précieuses (diamants, rubis, saphirs, émeraudes, améthystes, opales) en cabochon répondent les perles et le jade. Le temps passant, les lois somptuaires qui essayaient de restreindre l'usage de l'or à la famille impériale sont moins respectées. L'art de cour est alors imité par une élite aisée qui vénérât les signes extérieurs de richesse et faisait venir des orfèvres à domicile pour travailler à la commande. Les verseuses, les coupes et leurs supports, les tripodes *jue* et leurs présentoirs, les vases, les plats, les bassins et les boîtes étaient les formes les plus appréciées à cette époque.

Facile à travailler et possédant d'indéniables qualités esthétiques, l'or est le métal préféré pour les bijoux de l'élite aristocratique Ming : boîtes de senteurs, bracelets, bagues, colliers, boucles d'oreilles, couronnes et épingles à cheveux. Les ornements de coiffure sont les plus anciennes parures connues en Chine dont la popularité ne se démentira plus jusque sous la dynastie Qing (1644-1911). Les épingles à cheveux, signes de féminité, de beauté et de richesse, en étaient un élément décoratif essentiel. Les femmes mariées portaient des chignons élaborés de styles très variés tenus par des épingles de tailles différentes, et complétés par un diadème, un peigne ou divers ornements pour les tempes. A côté des habituels décors incisés ou découpés, l'incrustation de pierres précieuses, les minces filigranes d'or rehaussés de perles annoncent les réalisations de la dynastie Qing.

Le langage des décors

Tout comme les peintures européennes de Vanités, le répertoire décoratif chinois contient des messages cachés, particulièrement appréciés sous les Ming. Le dragon à cinq griffes et le phénix deviennent les symboles impériaux par excellence. D'autres animaux, tel le cerf emblème de richesse et de longévité, prennent de l'importance. Les sceptre *ruyi* dont l'embout ressemble à un champignon d'immortalité, le swastika, les chrysanthèmes, les fleurs et fruits du pêcher, offrent tous l'idée de longue vie. Les crustacés souhaitent l'ascension sociale, et le crabe suggère l'harmonie. Les chauves-souris et les papillons quant à eux portent bonheur tandis que trois hallebardes disposées dans un vase invoquent chance et rang. A ces souhaits de bon augure s'ajoutent les fleurs de saisons où le camélia incarne l'hiver, le cerisier et la pivoine le printemps, le lotus l'été et le chrysanthème l'automne.